

Comment maîtriser, enfin, la finance

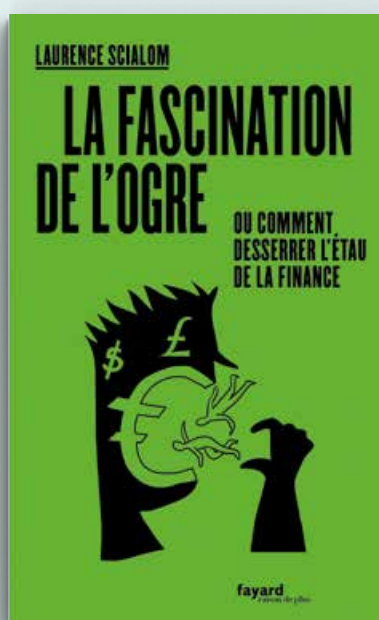
L'industrie financière parvient à capter le contenu des régulations pour son seul intérêt. Une pratique qui doit prendre fin.

Laurence Scialom, professeure d'économie à Nanterre, est l'une des meilleures spécialistes des questions bancaires. Elle le prouve de nouveau avec un livre qui résume ce que ces dix dernières années nous ont appris des dérapages de la finance, mais qui ouvre également de nouvelles pistes de réflexion sur la façon dont les banquiers influencent régulateurs et décideurs publics au profit de leurs propres intérêts.

CONFLITS D'INTÉRÊTS MICRO ET MACRO

Si vous n'avez pas lu les multiples ouvrages parus ces derniers temps sur l'instabilité financière, vous en retrouverez une synthèse dans le début de ce livre. Les liens entre bulles de crédits et bulles financières et immobilières, l'illusion selon laquelle les marchés financiers fonctionnent toujours parfaitement (un vendeur trouvera toujours un acheteur, et réciproquement), la tendance à l'hypertrophie de la finance, etc., tout y est expliqué. Les mécanismes de dérapage incontrôlé des banques, en particulier les liens entre la façon dont elles se financent et les activités qu'elles développent, sont bien explicités, même si les raisonnements paraîtront quelques fois un peu techniques pour le non-spécialiste, mais rien d'insurmontable.

S'y ajoute une démonstration des multiples conflits d'intérêts dans lesquels baignent les banques. Ils sont microéconomiques – quand la banque joue son propre intérêt contre celui de ses clients, avec plusieurs exemples à l'appui, dont Goldman Sachs ou les banques italiennes – et macroéconomiques, quand les établissements prennent des risques capables de faire sauter



La fascination de l'ogre

Ou comment desserrer l'étau de la finance

par Laurence Scialom

Coll. Raison de plus, Fayard, 2019, 264 p., 19 €.

le système tout en cherchant à minimiser les régulations les empêchant de le faire.

De ce point de vue, le reste du livre décrypte de manière passionnante la façon dont l'industrie financière arrive à capturer le contenu des régulations. L'un des canaux est connu : les économistes dominants ont justifié pendant des décennies la nécessité d'une dérégulation bancaire qui s'est avérée désastreuse. De ce point de vue, l'enseignement de la finance semble n'avoir réalisé que marginalement son *aggiornamento*.

CAPTURE CORROSIVE

Le livre développe aussi des pistes originales sur ce que Laurence Scialom appelle une « *capture corrosive* » des régulateurs. Leurs contacts réguliers avec les banquiers, nécessaires,

tendent à leur faire partager la même vision du monde, un processus d'identification sociale dont plusieurs études démontrent qu'il conduit à moins de régulation. D'autant plus quand les régulateurs sont d'anciens financiers, comme François Villeroy de Galhau, gouverneur de la Banque de France, pointé plusieurs fois du doigt dans l'ouvrage. Il existe pourtant des gens compétents et exempts de conflits d'intérêts, à l'image des deux anciens banquiers centraux Janet Yellen et Ben Bernanke (à qui une erreur éditoriale attribue le prix de la Banque de Suède en économie).

La toute fin de l'ouvrage propose des pistes de régulation, certaines classiques, comme la séparation des activités de marché et de financement de l'économie, et d'autres plus originales, en particulier pour éviter la capture des régulateurs. Un livre citoyen et utile.

■ Christian Chavagneux